

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

En An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS \$13.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT

Edition Hebdomadaire.

En An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS \$13.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

SCIENCES, ARTS.

PRO ARIS ET FOCIS

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 12 NOVEMBRE 1908

82ème Année.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

1er Septembre 1827.

L'IFTAR CHEZ LE CHEIK-UL-ISLAM.

D'un Correspondant :

L'iftar est le repas que prennent les Turcs à la fin de leur journée de jeûne, au mois du Ramadan. Entre le lever et le coucher du soleil, ils ne doivent ni manger, ni boire, ni fumer; mais aussi ces gens sages s'agitent alors le moins possible: à peine si les fonctionnaires vont quelques heures par jour s'asseoir devant leur bureau, les boutiques du bazar n'ouvrent guère qu'à midi, fermant dès quatre heures. On dort, en attendant l'heure sacrée qui délie. Un coup de canon annonce aux fidèles dans chaque quartier la mort de l'astre. L'agonie de la lumière, et ce moment est le même, ou presque toujours, dans la pièce où je travaille ici: je relève la tête en songeant: "Voici l'heure des lampes, je n'y vais plus..." Un vieux Grec découvre obstinément et bossu apporte la lampe, le canon tonne, et la ville immense, jusque-là très triste, s'emplit de rumeurs. Les "cafédjis" vendent enfin les petites tasses remplies de liquide brûlant qui secoue les torpéurs; les pieux Ottomans allument leur pipe, broient et l'odeur du tabac blond se mêle à l'odeur des pourritures des hommes chantant. Quelques minutes ne se sont pas écoulées que tout le monde est à table: c'est l'iftar, le long repas qui doit apaiser une longue frairie.

Le cheik-ul-islam m'a invité à le partager. C'est à lui que le patriarche, ombre de Dieu sur la terre, a délégué sa puissance spirituelle, de même qu'il a délégué sa puissance temporelle au grand vizir. Il est assis sur un large divan, vêtu d'un caftan gris clair, coiffé d'un turban d'une blancheur éclatante, figure grave, et crâne d'une barbe noire, et qu'éclaircit des yeux noirs et intelligents qu'ils ont presque l'air matricieux d'une malice innocente d'enfant. Cinquante bougies brillent dans d'énormes candélabres d'argent; au-dessus de sa tête un tableau représente la cour sainte de la Kouba, à la Mecque. Un à un ses invités arrivent: de simples "hodjas" sévères pour leur âge, leur science, leur piété, des pachas auxquels on donne le titre d'atïsses, un amiral illustre, les cinq chefs de la Turquie, sur les champs de bataille, l'aumône d'un peu de gloire; et tous, en arrivant devant le guide et l'inspirateur de la foi, inclinent leur front jusqu'à terre, baisent la frange de sa robe. A l'un de ces hodjas on donne la place d'honneur parce qu'il est bien vieux, bien vieux! Mais son regard est resté très vit: "Mon âge? me dit-il. Je ne sais pas. Le crois que j'ai cent ans. Quand j'étais enfant j'ai vu passer Ali Téhéni de Janina. La Grèce était encore turque, on ne disait pas Athènes, mais Cettinî." Brusque et saisissant retour à une époque disparue, dans le cadre même des "Orientales". Ce "konak", vaste palais de bois peint en blanc, est entouré d'un parc qui descend jusqu'au Bosphore. La lune pleine illumine des arbres encore verts, des kiosques, des pelouses, des fleurs, des allées tournoyantes, incrustées de petits cailloux noirs et blancs qui dessinent des rosaces et des palmettes; et l'or du jour poudroie encore un peu dans la nuit qui commence.

Des serviteurs nombreux s'agitent en silence. Ils déposent à chaque instant de nouveaux mets sur la table ronde, ou versent de l'eau fraîche dans les verres. Les convives se servent eux-mêmes, allongeant la main vers le plat comme des soldats ayant tout les mêmes droits, assis le soir autour des marmites. Symbole de l'égalité de tous ces Ottomans aux jours de marche, d'aventures et de conquêtes. Les mets sont simples, longuement et savamment cuits, les viandes harmonieusement mariées à des légumes, aubergines et courgettes; et l'on mange d'abord sans parler, en saluant quand le maître augmente de la maison dépose lui-même, pour vous faire honneur, un morceau de cloix dans votre assiette. Puis le vieux hodja, tout à coup, s'adressant à moi: "Vous êtes Français. Moi j'étais 'imam' des soldats turcs, pendant la guerre de Crimée. Ce fut

la gloire, la dernière gloire des Français et des Turcs, la guerre de Crimée. Savez-vous cela? Vous êtes bien jeune, vous n'en avez sans doute pas la mémoire. Pourquoi ne sommes-nous plus forts ensemble? Son cerveau s'est arrêté, il ne peut plus comprendre. Et qu'il y ait d'autres races puissantes que les Turcs, les Français et les Anglais, il le sait, sans doute, mais il oublie. Comme tous les vieillards, il ne vit et ne pense que par le souvenir ankylosé de ses anciens sentiments; il regarde les Français comme toujours couverts de gloire, et voilà pourquoi tout ce qu'il me dit est entouré de magnifiques formules de poésies, car si le suis plus jeune que lui, je suis un étranger qu'il aime.

Le dîner prend fin, le cheik-ul-islam se retire pour la prière. On m'emène dans une autre pièce où les jeunes gens se sont réfugiés pour fumer car ils n'oseraient prendre cette liberté devant leurs pères ou leurs aînés. D'ailleurs, la prière, ils ne la feront pas. Ils ne croient plus à rien, ils l'avaient, ils le proclament à haute voix dans la propre demeure du pape de l'islam: "Nous n'avons plus la foi, disent-ils, elle nous a abandonnés du jour où, à l'école militaire, à l'école de droit, nous avons lu les quelques pauvres livres de science et d'histoire qu'on laissait sous nos yeux. Attendez vingt ans: toute la nouvelle jeunesse sera comme nous." On sent, dans leurs paroles, une sorte de passion dans l'incrédulité, une espèce de mépris aristocratique pour les croyances de la plèbe; ils se répandent en anecdotes un peu scandaleuses, ils expriment presque l'espoir que rien de ce qui se fait là, sous le toit qui les abrite, bientôt ne se fera plus; et l'on dirait de petits arabes chez un cardinal, à la fin de notre dix-huitième siècle français. Tout à coup, par la fenêtre ouverte, une grande plainte pénètre, un chant sublime, ardent, unique et comme déviant au milieu du grand silence nocturne. Ce sont les deux muezzins du cheik-ul-islam qui annoncent la prière. Montés sur le toit translucide d'une serre, ils semblent suspendus dans la lumière lueuse, formes de maigres Arabes exotiques qui s'appellent et se répondent. Et l'on pense à l'unité des deserts où s'engendra cette foi en un Dieu unique et nu, à l'enthousiasme des combattants migrants qui entendent, voici déjà des siècles, ces mêmes paroles sur les mêmes notes fortes et déchirantes.

— Qu'est-ce qu'ils disent? — Ils disent: "Allah! Toi, toi, toi, tu es le grand Toi! Allah!" — Et qu'ils font encore quelque chose, n'est-ce pas? — Oui! dit quelqu'un, franchement.

Tous les autres se sont tus. La prière est finie. Le vieux hodja qui a vu Ali Téhéni et les guerriers de Crimée vient à moi les deux mains tendues. — Méme les nuits de Ramadan les gens de mon âge dorment à cette heure. Vous ne rentrez pas avec moi à Constantinople? — Je m'excuse. — C'est dommage, dit-il. — Il y avait dans ses bons yeux une affection paternelle, sincère, comme une bénédiction. Et jamais, en aucun lieu, dans ma vie, je n'ai joui aussi fort de l'impression d'être en sympathie avec ceux qui m'entouraient, étrangers pourtant et si lointains de moi par la race, l'âge et la religion. L'éprouvais aussi, sentimentalement, ce que c'est que le véritable respect.

VEUVES INDIENNES

Chaque pays s'enorgueillit de quelque spécialité: l'Allemagne a sa bière, la Russie son caviar, l'Italie son macaroni, l'Angleterre son hamour, la Belgique sa libre librairie, la France son esprit, dit-elle; l'Inde a ses veuves. Les veuves indiennes sont les plus inconsolables que le soleil remarque dans sa course quotidienne. Elle ne veulent pas survivre à l'époux. Le temps d'allumer un bâcher: et elles brûlent impitoyablement cette beauté que le défunt aime peut-être. C'est admirable!... Toutefois, une si preste façon d'agir a quelques petits inconvénients, spéciaux ou véritables. On lui peut reprocher son air de soudaine précipitation: ces veuves ont elles donc si peur de n'être pas inconsolables très longtemps, qu'elles se dépêchent si vite de disparaître sans laisser les jours après les jours leur démontrer que la vie a du bon?...

Elles seraient, je me le figure, inconsolables, ne fût-ce que par courtoisie à l'égard du gouvernement... Elles brûleraient, comme dit l'autre de plus de flamme que leurs maris n'en ont allumé. Oui. Et ne serait-ce pas à merveille. Car enfin, ne soyons pas absolus et par trop catégoriques dans nos opinions: les petites veuves inconsolables peuvent avoir aussi leur agrément, — si elles n'ont pas la terrible beauté de ces épouses indiennes!...

Elles seraient, je me le figure, inconsolables, ne fût-ce que par courtoisie à l'égard du gouvernement... Elles brûleraient, comme dit l'autre de plus de flamme que leurs maris n'en ont allumé. Oui. Et ne serait-ce pas à merveille. Car enfin, ne soyons pas absolus et par trop catégoriques dans nos opinions: les petites veuves inconsolables peuvent avoir aussi leur agrément, — si elles n'ont pas la terrible beauté de ces épouses indiennes!...

DEPECHEES Télégraphiques

En Allemagne.

Berlin, 11 novembre.—Une foule nombreuse se pressait ce matin dans les tribunes du Reichstag, pour assister à la reprise du débat sur la loi de honorer comme elles le mériteraient.

Il est probable que le gouvernement du pays n'est fait pour émettre cette réflexion. Car il réagit contre l'extrême inconsolabilité des Indiennes. Nous croyons pas qu'on cite beaucoup de nations ou les autorités aient à prendre de semblables mesures.

Récemment, un personnage quelconque étant mort, là-bas, on le brûla. Ce fut l'occasion d'une solennité attrayante à laquelle affila un nombreux public. La veuve était là. Les assistants considéraient l'aspect de sa face avec des sentiments d'inégalité ou se mélaient la sympathie, l'indifférence et la curiosité.

Comme le défunt commençait à brûler, on vit la veuve s'élançant, évidemment désireuse de brûler, elle aussi. Elle fut vite escaladée des bâches: elle se fut vite installée parmi les crépitantes flammes, auprès de ses couteaux de cuisine. Tout cela, en moins de temps qu'il n'en faut pour être ému profondément.

Eh bien! d'une si magistrale fiabilité, les assistants demeurèrent bouche bée. Ils n'essayerent pas d'arracher à la mort cette femme qu'il nous est précieux et gracieux d'imaginer jeune et jolie, voire tout à fait charmante et digne d'un sort plus doux: ils se fussent fait un scrupule d'empêcher la réalisation d'un rêve qui paraissait si impérieux, l'accomplissement d'un acte de courage si honorable pour le sexe faible. Il y avait là des hommes et des femmes. Conjecturons, sans malveillance aucune, que ces dernières virent d'un mauvais œil cette épouse admirable mais qui créait un précédent si rude. D'ailleurs, timides, elles n'osèrent pas protester, à cause de leurs maris, qui, eux, aimaient assez l'aventure et, peut-être, leur souffraient à l'oreille quel que chose d'indien et de signifié.

— Tu vois comme c'est beau, aimable et sublime, une veuve vraiment inconsolable!...

Car, on ne tient pas à laisser une veuve; et, quelquefois, on n'y tient pas du tout; mais, s'il en fait laisser une, on préfère, à l'extrême mollesse de notre cœur et son exigence! — on préfère qu'elle ait du ohgrais, dans l'Inde et même ailleurs. Et, plus on aime sa femme, plus on lui souhaite donc de peine: l'amour et la haine ont un peu d'analogie dans leurs conséquences, disent les psychologues les plus estimables.

Quoi qu'il en soit, le gouvernement de là-bas s'est ému, s'est indigné. Faute de pouvoir sévir contre cette veuve qui avait si hardiment pris les devants, il pourrait les employés des pompes funèbres, — si nous osions donner ce nom à des individus capables justement de n'avoir pas éteint une femme qui se consumait.

— Tu vois comme c'est beau, aimable et sublime, une veuve vraiment inconsolable!...

Car, on ne tient pas à laisser une veuve; et, quelquefois, on n'y tient pas du tout; mais, s'il en fait laisser une, on préfère, à l'extrême mollesse de notre cœur et son exigence! — on préfère qu'elle ait du ohgrais, dans l'Inde et même ailleurs. Et, plus on aime sa femme, plus on lui souhaite donc de peine: l'amour et la haine ont un peu d'analogie dans leurs conséquences, disent les psychologues les plus estimables.

Quoi qu'il en soit, le gouvernement de là-bas s'est ému, s'est indigné. Faute de pouvoir sévir contre cette veuve qui avait si hardiment pris les devants, il pourrait les employés des pompes funèbres, — si nous osions donner ce nom à des individus capables justement de n'avoir pas éteint une femme qui se consumait.

— Tu vois comme c'est beau, aimable et sublime, une veuve vraiment inconsolable!...

Car, on ne tient pas à laisser une veuve; et, quelquefois, on n'y tient pas du tout; mais, s'il en fait laisser une, on préfère, à l'extrême mollesse de notre cœur et son exigence! — on préfère qu'elle ait du ohgrais, dans l'Inde et même ailleurs. Et, plus on aime sa femme, plus on lui souhaite donc de peine: l'amour et la haine ont un peu d'analogie dans leurs conséquences, disent les psychologues les plus estimables.

Quoi qu'il en soit, le gouvernement de là-bas s'est ému, s'est indigné. Faute de pouvoir sévir contre cette veuve qui avait si hardiment pris les devants, il pourrait les employés des pompes funèbres, — si nous osions donner ce nom à des individus capables justement de n'avoir pas éteint une femme qui se consumait.

Les funérailles du juge Calhoon.

Jackson Miss., 11 novembre.—Les funérailles du juge S. S. Calhoon, de la Cour Suprême, décédé subitement la nuit dernière à Jackson, auront lieu demain matin à 11 heures en cette ville. Le service funèbre sera célébré à l'église épiscopale de St-André et l'inhumation aura lieu au cimetière de Greenwood.

La mort de l'ex-sénateur Carmack.

Nashville, Tenn., 11 novembre.—L'excitation causée dans cette ville par la terrible tragédie de l'ex-sénateur E. W. Carmack a perdu la vie, commence à apaiser; cependant les querelles politiques qui ont amené ce tragique événement font encore l'unique sujet des conversations.

Le sénateur Cooper, qui se trouvait avec son fils Robin lorsque ce dernier a été tué par M. Carmack, est toujours détenu dans la prison de Nashville sous l'accusation de meurtre et n'a pas été admis à fournir de caution.

Robin Cooper, l'auteur du meurtre est toujours à l'hôpital sous la surveillance de la police. Il comparaitra devant un juge si tout n'est en état de quitter l'hôpital.

Les amis de l'ex-sénateur Carmack déclarent que sa mort est le résultat d'un véritable complot et promettent de révéler des détails sensationnels lorsqu'ils jugeront le moment convenable.

Les funérailles de l'ex-sénateur Carmack.

Columbia, Tenn., 11 novembre.—Les funérailles de l'ex-sénateur Carmack, qui ont eu lieu ce matin à Columbia, avaient attiré dans cette ville une foule considérable de toutes les parties de l'Etat.

Le service funèbre a eu lieu à onze heures, à l'Eglise méthodiste, et a été des plus simples en raison du désir exprimé par la veuve du défunt.

La plupart des sociétés du Tennessee avaient envoyé des couronnes de fleurs et s'étaient fait représenter aux obsèques. On remarquait tout particulièrement la délégation des Filles Unies de la Confédération de la Loge des Elks, des Kings Daughters, etc.

Troubles entre colons et nègres.

Lawton, Oklahoma, 11 novembre.—Pendant une altercation entre un groupe de soldats de l'armée des Etats-Unis et quelques nègres, ce matin, à Lawton, le soldat Wilcox, du premier régiment d'artillerie de campagne, a été tué d'un coup de revolver par le nègre Paul Williams.

Le meurtrier a pris la fuite, et jusqu'ici ses traces n'ont pu être retrouvées.

L'altercation est résultée de la plainte d'une femme de couleur, laquelle a déclaré que plusieurs soldats ivres avaient pénétré de force dans son domicile et l'avaient dévalisé.

L'arrivée sur les lieux de plusieurs officiers du fort voisin a mis fin aux troubles.

Mort du contre-amiral Miller.

Philadelphie, 11 novembre.—Le contre-amiral James M. Miller, gouverneur du Home Naval des Etats-Unis à Philadelphie, est mort aujourd'hui dans cette ville après une courte maladie.

L'amiral Miller était âgé de 61 ans et était entré dans la marine en 1863.

"Prenez l'habitude d'économiser, elle est bonne."

Condamnation d'un meurtrier âgé de 10 ans.

Savannah, Ge., 11 novembre.—Solomon Reilly, un jeune nègre âgé de 10 ans, a été condamné hier par le tribunal criminel de Savannah aux travaux forcés à perpétuité, pour le meurtre de Mme Walter Terrence.

Reilly était employé par Mme Terrence. Cette dernière ayant eu à se plaindre de son travail l'avait congédié. Le lendemain le jeune nègre s'armant d'un fusil de chasse, revint au domicile de Mme Terrence et en la voyant lit feu sur elle à bout portant, la tuant sur le coup.

Pour sa défense le jeune criminel a déclaré qu'il avait tiré sur son ancienne patronne parce qu'elle n'avait pas le droit de le renvoyer.

Magasin Ouvert le Samedi Soir.

LAZARD'S
Costumes Classy
\$18, \$20 et \$22.
Desirez-vous avoir une apparence exclusive et distinguée dans vos habits—un style qui donne le meilleur effet? Voyez alors nos nouveaux rayures Zanzibar, nuances brun Sfax, teintes vertes, gris éblouissant, etc.—complets soigneusement confectionnés par des tailleurs—de beaucoup ce qu'il y a de mieux dans cette bonne vieille ville. Un coup-d'œil vous décidera à acheter.
C. LAZARD & Co., Ltd.
601-606 Rue de Canal.

BILOXI, MISS., 12 JUIN 1904.
MON ONCLE MR TEBAUT (L'Homme Qui Est)
Je n'ai l'honneur de vous connaître que de réputation, mais je vous salue de tout point bon d'âme et de très bonne étoile "L'Homme Qui Est".
Je me suis moi-même référé de la seule manière possible. J'ai examiné complètement l'état de l'âme, excepté par les absences. Le Tout-Puissant a fait partir de BILOXI dans le détroit de la mort pour de l'un comme beaucoup. Prenez une belle fille allemande, voyez ses yeux, elle est de la couleur de rose de l'astre, ses lèvres roses, elle est de la couleur de la violette. Elle est "Brewer's Beer", son bonheur est la partie de la violette. Pas d'âme contenant le germe de la malaria, nommée en Allemagne. Pas d'âme contenant à sa bureau mal tout. Passez à la terre typographique. Passez seulement à sa bureau mal tout, et à un employé malpropre tenant de la glace non lavée dans l'eau impure d'une glacière sale. Pas d'âme dans la maison. Le peuple devrait proscrire les prohibitionnistes.
Bonne à Vous.
PETER FARLEY.

W. G. TEBAUT,
217 à 223 RUE ROYALE,
NOUVELLE-ORLEANS, L.N.E.
Le Magasin de Meubles le plus Ancien et le Meilleur Marché au Sud.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapellerie et Articles de toilette pour hommes et femmes.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Cela des rues Dauphine et Bienville à deux lieues de la rue du Canal, N. O. Alaisier
MAR 1900

VOULEZ-VOUS UN
PIANO
DE PREMIERE CLASSE
Ou tout autre instrument de Musique
Les meilleurs sont
Sawney Mohlin Chase
Keeble Fischer Packard
Scholar Steinway Grand
Joueur de Piano Apollo, 88 Notes
(Cela sur tout le Piano)
et sera vendu à conditions spéciales chez
GRUNEWALD,
735 RUE CANAL.

NOTRE OFFRE DE PRIME
Compte pour toute la somme. Lire et relisez jusqu'à ce que vous compréhendez bien qu'elle signifie que vous vous donnez quelque chose pour rien.
A chaque paiement au comptant sur l'achat d'un nouveau piano, nous vous allouons Un-Cinquième en sus du montant payé. Ainsi pour un premier paiement de \$10 nous vous donnerons un reçu de \$12 et ainsi de suite en proportion—accordant toujours Un-Cinquième de plus qu'il n'est payé.
Faites des recherches sur cette offre—voyez votre liste de Piano couverte et d'où vous n'avez pas jugé fait le reste.

JUNIUS HART PIANO HOUSE
LIMITED
J. P. SIMMONS, Président et Directeur.
840 Rue de Canal.

PAUL M. SCHNEIDAU, Agent,
REPRESENTANT
La MORGANHELA RIVER CONSOLIDATED
COAL AND COKE CO.,
Bureau, 525 RUE CAROLLETT
Téléphone Main 575. Nouvelle-Orléans, La.
CHANTIER DE CHARBON:
Au pied de la rue Esch. Téléphone Main 525.
Tous les renseignements
MAUD WILSON, MORGAN.
CHANTIER DE CHARBON:
512-521 rue Quarter.
Téléphone Main 521.
CALE SCHEM DE SECTION,
ALGER.
Téléphone Alger 22.

COAL
Coke—100—votre dit mètre